

Sous le charme du Périgord

CINÉMA François Berléand était logé à Tourtoirac à l'occasion du tournage de son dernier film

Demain soir, s'achèvera le tournage, en Dordogne, d'un film de Martin Valente, « Le Père de ma fille ». Pour l'acteur François Berléand, il sera temps de regagner Paris. Logé dans un gîte à Tourtoirac, ce « vrai Parisien », comme il aime se définir, est tombé sous le charme de la Dordogne.

Outre un couteau de Nontron offert par son compère Gérard Jugnot, François Berléand va emporter avec lui le souvenir d'une parenthèse périgourdine fort agréable et pas seulement grâce au foie gras et aux bons vins.

Connaissez-vous la Dordogne avant de venir tourner ici ?

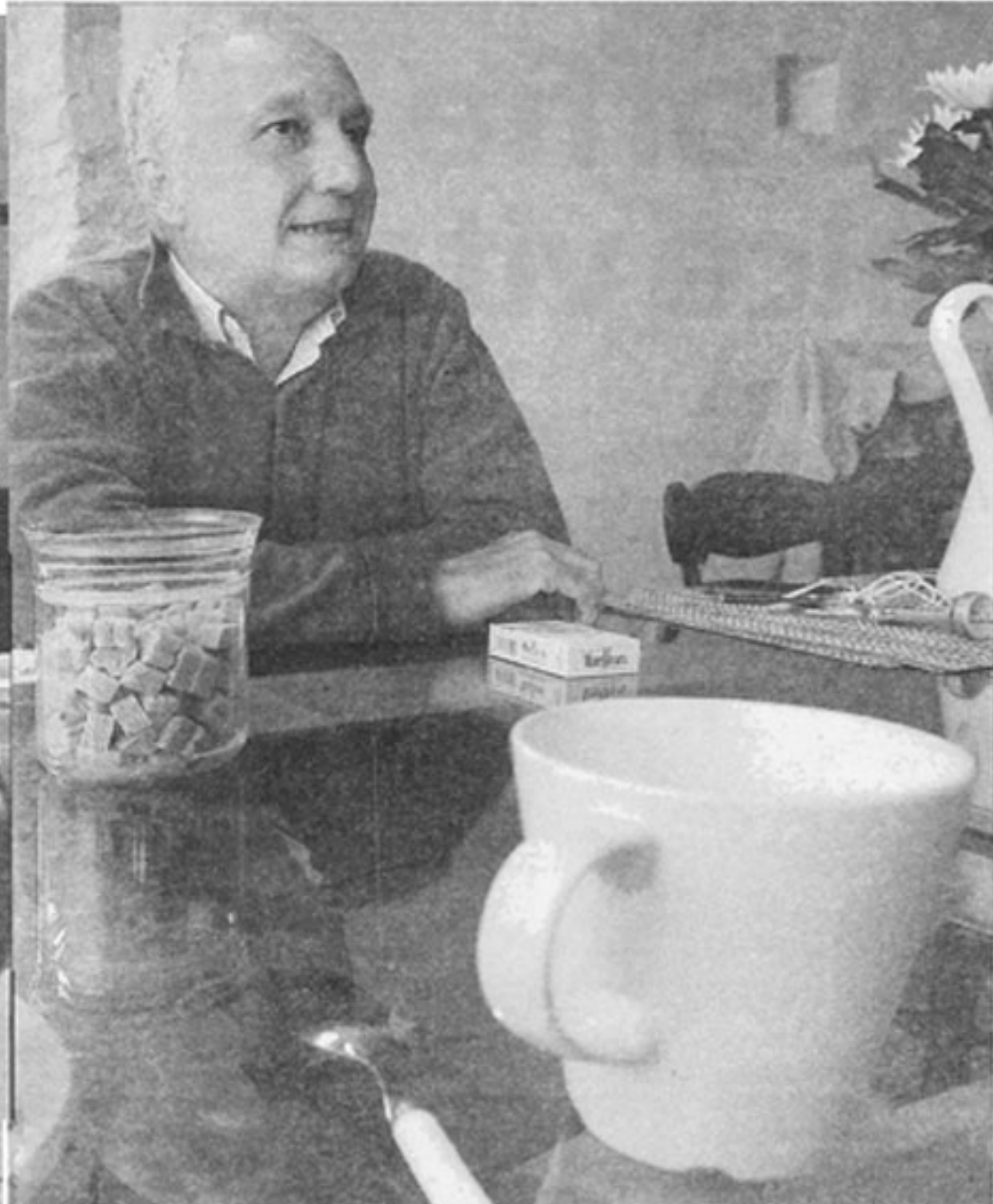
Je connaissais vaguement le Périgord noir, Sarlat et Le Bugue. Là, je suis tombé complètement amoureux de cette région que je trouve d'une beauté... Moi, je suis plutôt Pays basque. Avant, je passais toutes mes vacances là-bas, trois mois par an à Saint-Jean-de-Luz. Pour moi, ce sont mes secondes racines après Paris.

Quelles impressions gardez-vous après deux mois passés en Périgord ?

Cette région, c'est vert, beau, vallonné, et je trouve l'habitat absolument magnifique. Les Français veulent toujours aller en Toscane pour découvrir des paysages mais ici, c'est pareil. J'aime beaucoup les vieilles pierres, et là, on est servis ! Avec l'ensemble de l'équipe, on est tous emballés, même ceux qui n'aiment pas la campagne. Il y a des lumières absolument incroyables, ça change tout le temps.

Pourquoi avoir choisi un gîte plutôt qu'un hôtel pour votre séjour ?

Parce que les hôtels, ça me barbe. Pour quinze jours ça va, mais pour deux mois, l'hôtel n'est pas adapté. Il faut aller manger à restaurant alors que là on fait la cuisine, on peut recevoir des amis ou sa famille. Je suis allé au marché de Tourtoirac et à Montignac. Et ça fait plaisir de manger de bons produits.



Qu'avez-vous apprécié, à Tourtoirac ?

Le calme. Au début, j'étais angoissé tellement il y avait de silence dans cette maison. Je n'arrivais pas à dormir, parce qu'il n'y avait pas assez de bruit.

Vous étiez proche de Claude Chabrol. Comment avez-vous vécu son décès ?

Ça m'a bouleversé. On se connaissait depuis six ans. Il y a eu une amitié immédiate, comme avec tous les acteurs avec qui il a travaillé, mais avec moi, c'était assez fort. Il m'appelait « fiston », je l'appelais « papa ». C'est quelqu'un qui n'a jamais arrêté de travailler. De 60 ans à 80 ans, au moment où les gens prennent leur retraite, lui, il a réalisé 25 films. C'était ce genre de personne que l'on pense immortelle et puis malheureusement, il nous a quittés. C'était fulgurant. Il a été malade quinze jours avant puis, il est mort.

C'est rare au cinéma ces liens forts entre des personnes ?

TOURTOIRAC

Le seul cinq étoiles

La Ferme d'Araucanie où François Berléand a séjourné est le seul gîte cinq étoiles de la partie nord du département.

Située à Tourtoirac, c'est une ancienne ferme entièrement restaurée qui a nécessité deux ans de travaux. Marie-Isabelle Van Hove, qui travaillait autrefois pour les Relais-Château, a voulu une décoration mêlant matériaux anciens et confort moderne.

Contact : www.gite-araucanie.com

Très rare. Sur un film, il y a deux mois de tournage. On fait partie de la même famille mais pendant deux mois. On dine ensemble, on se voit 24 heures sur 24. Mais c'est une famille qui disparaît dès que le film s'achève. Mais avec Chabrol, ça ne s'est pas passé comme ça. On a diné après, on se téléphonait sou-

François Berléand a passé deux mois dans un gîte de Tourtoirac où il a pu se reposer entre deux prises. PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOULALET

vent. Une amitié était née, je regrette qu'elle n'ait pas été plus longue.

Au cinéma, on vous a souvent vu dans des rôles de personnages cyniques ou méchants, pourquoi ? Parce que c'est plus facile à jouer ! (rires). La première fois qu'on m'a demandé ça, j'ai dû le réussir. Comme on est toujours catalogué dans ce métier et que je n'avais plus l'âge d'être jeune premier, c'était réglé. Mais c'est très marrant de jouer les méchants.

Dans « Le Père de ma fille », vous êtes gentil ou méchant ?

Gentil, enfin un peu méchant mais c'est surtout quelqu'un de paumé. Mais il n'a pas un gramme de cynisme. Il est un peu dépassé par les événements. Ce rôle était un vrai bonheur. Avec Martin Valente, on est très fidèle l'un à l'autre. C'est un vrai régal de tourner avec lui. C'est

quelqu'un d'une grande finesse, qui plaisante beaucoup sur un plateau.

Quels sont vos projets après ce film ?

Du théâtre. À Paris, au Théâtre Édouard VII. La seule chose dont je sois sûr, c'est un monologue, à 19 heures, qui s'appellera « la Puissance des mouches », d'après Lydie Salvayre. Après, tout dépendra de la pièce de Patrick Bruel (NDLR : « Le prénom »). S'il s'arrête en janvier, on jouera « Quadrille » ou « Nana ».

Reviendrez-vous en Dordogne pour la sortie du film ?

Peut-être avant. L'année prochaine, vers septembre, peut-être que je repasserai ou pourquoi pas acheter quelque chose dans le coin, si je trouve.

Propos recueillis par Julie Martinez